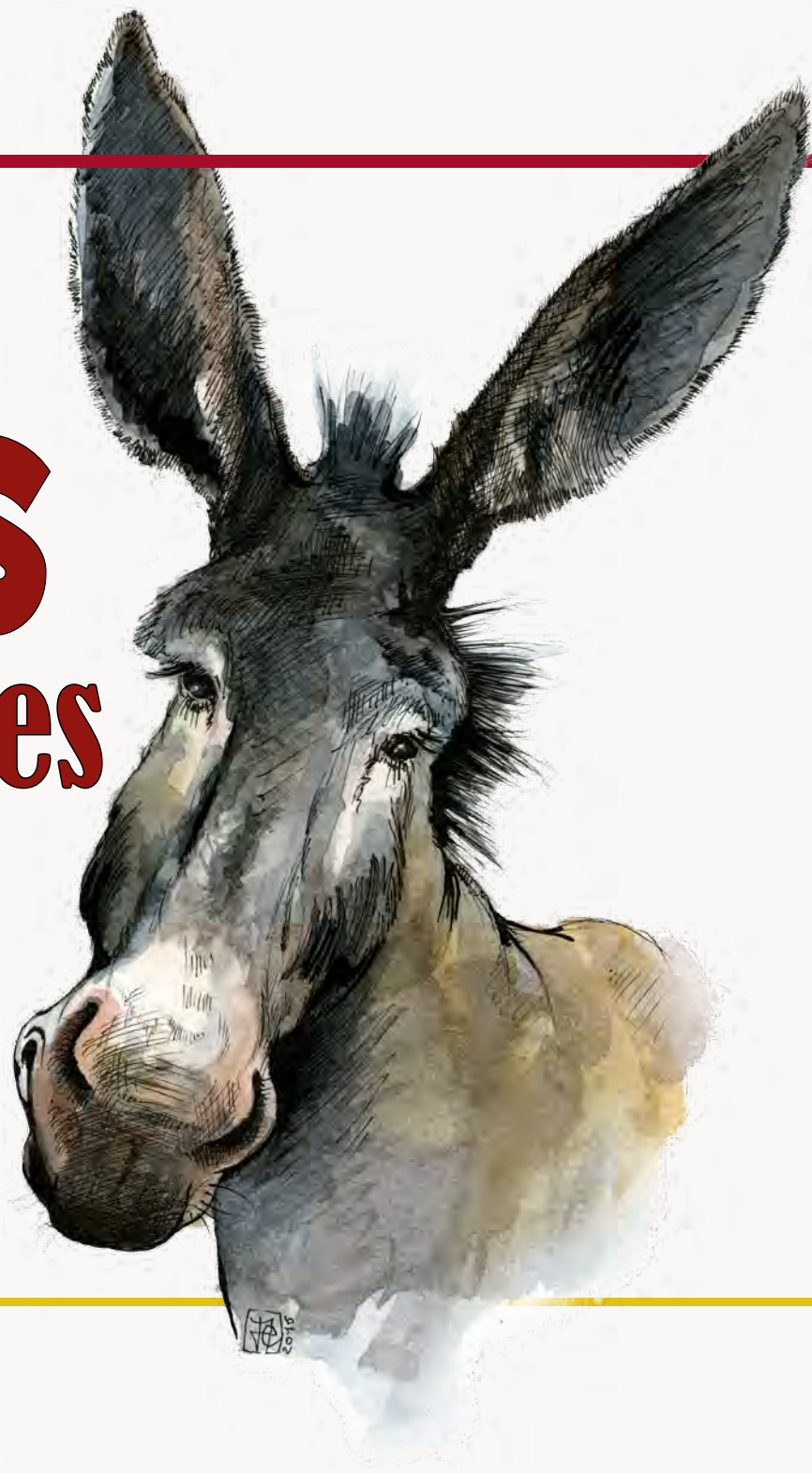


ÂNES et âneries



ÉDITIONS TERROIRS

ÂNES et âneries

L'âne, un patrimoine local

Consacrer un ouvrage à l'âne, quelle drôle d'idée! De fait, si l'on s'en tient à l'idée reçue que beaucoup se font de ce petit équidé, l'initiative de TERROIRS peut apparaître surprenante. Pourtant, ce serait faire bien peu de cas de la vocation de notre association qui s'efforce de valoriser le patrimoine local — qu'il s'agisse des vieilles pierres, des us et coutumes, de l'histoire des habitants, des paysages ou de la faune et de la flore du territoire. L'ouvrage présent s'inscrit parfaitement dans sa ligne éditoriale dans la mesure où l'âne fait partie depuis belle lurette de notre paysage et de notre histoire. Et sans doute pour longtemps encore. Le lecteur le découvrira au fil de pages richement illustrées (pour rester fidèles à l'humour montmartrois qui a soufflé si fort au début du siècle dernier du côté de l'Auberge de l'Œuf Dur). Des pages qui contribueront aussi, nous l'espérons, à réhabiliter cet animal doux et courageux, souvent injustement méprisé.

Car l'âne, il faut bien l'avouer, pâtit d'une mauvaise réputation. Volontiers assimilé à l'ignorance ou à la bêtise, tantôt jugé paresseux, tantôt peureux, il a sans doute été, dans le passé tout du moins, l'un des animaux le plus maltraités et le plus exploités. Il n'y a rien de plus injuste à cela. Loin d'être la bête stupide et fourbe que l'on imagine trop souvent, l'âne est en réalité un animal modeste, sobre, réfléchi et courageux. Attachant, il mérite en tout cas que l'on se donne la peine de s'attarder sur son comportement pour mieux le comprendre et découvrir ses incontestables qualités.

Cela étant, Saint-Cyr-sur-Morin a quelques raisons particulières de s'y intéresser de près. La première, c'est que les baudets étaient très nombreux, autrefois, dans un de ses hameaux, Biery. C'est si vrai qu'on appelait les habitants du hameau « les mangeux d'âne ». On en verra l'explication dans cet ouvrage. L'appellation a d'ailleurs toujours cours puisque c'est le nom de la fête annuelle de Biery.

Il y a une autre raison, moins ancienne et beaucoup plus farfelue : Saint-Cyr-sur-Morin a hébergé les dernières années d'un âne mondialement célèbre, le fameux artiste-peintre Boronali, de son vrai nom, Lolo. Il appartenait à Frédé (animateur du cabaret montmartrois "Le Lapin Agile" et propriétaire d'une petite maison d'un autre hameau saint-cyrien, les Armenats) et fut en effet le héros d'un formidable canular monté en 1910 par un groupe de joyeux Montmartrois. Ceux-ci avaient décidé d'attacher à la queue de Lolo des pinceaux puis de disposer une toile à proximité... Ce qui donna naissance à une œuvre d'art abstrait bien dans l'air du temps. Présentée cette année-là au Salon des Indépendants sous la signature d'un certain Boronali, elle trompa le Tout-Paris des arts... avant que la supercherie soit finalement dévoilée au public par ses auteurs. Enfin, ultime raison : Saint-Cyr-sur-Morin, à l'occasion des Journées du Patrimoine 2016, a retenu le thème de l'âne-citoyen. Un thème paradoxal, mais en apparence seulement, car il ne surprendra certainement pas le lecteur de cet ouvrage, désormais avisé des qualités méconnues, mais bien réelles de l'animal!



L'âne, entre mythes et légendes



La figure de l'âne est extrêmement présente dans l'imaginaire collectif. On la retrouve dans la mythologie gréco-romaine, dans les évangiles, les contes populaires, les légendes et les fables, mais aussi dans la littérature contemporaine, les bandes dessinées, le cinéma et même la chanson.

Voici un bref tour d'horizon où l'on verra que l'on prête à l'âne des qualités très contrastées...

Personnage incontournable de la Bible, l'âne apparaît dans toutes les scènes de la Nativité aux côtés du bœuf (évangiles de saint Luc et saint Mathieu). Sa présence est signalée dans deux autres épisodes bibliques, celui de la fuite en Égypte et, plus tard, celui de l'entrée du Christ à Jérusalem. L'âne y apparaît donc un compagnon discret, mais précieux puisqu'il aide au transport des hommes et des charges.

C'est cependant dans la mythologie grecque que l'on puise les éléments fondateurs de la légende... ou plutôt des légendes autour de l'âne. On sait que le roi Midas, capable de transformer tout ce qu'il touche en or, fut doté d'oreilles d'âne à la suite de diverses péripéties. Évoqués dans les récits d'Ovide sur les aventures du roi Midas, les vertus et les travers de l'animal vont ainsi se retrouver transformés, adaptés au fil des siècles, dans la plupart des contes et légendes mettant en scène des ânes de fiction.

C'est en revanche une légende bien de chez nous que celle de l'âne de Buridan si souvent reprise. Elle illustre le concept d'un philosophe du XIV^e siècle : le libre arbitre. Dans cette légende, l'âne est un animal si indécis qu'il se laisse mourir de faim devant un picotin d'avoine et un seau d'eau, faute d'être parvenu à choisir par lequel commencer !

Rien d'étonnant à ce que Jean de La Fontaine ait, en son temps, utilisé les différentes facettes de l'âne dans ses fables. Il l'a représenté vingt fois, sous diverses appellations (baudet, bourrique, grison, maître Aliboron, etc.). S'il lui attribue parfois des qualités — la modestie, la bonté —, il n'en donne pas toujours une représentation très flatteuse. L'âne de La Fontaine est le plus souvent un ignorant, entêté, peureux ou ridicule.



Le bonnet d'âne, une question de point de vue

Il y a bien longtemps qu'on ne coiffe plus les cancre et les élèves indisciplinés d'un bonnet d'âne... mais cela s'est pratiqué et l'on en trouve encore, ici et là, des illustrations. Reste que le sens réel de ce curieux couvre-chef est très incertain. Pour les uns, le bonnet d'âne remontant à la légende grecque du roi Midas que l'on aurait affublé de longues oreilles d'âne pour le punir d'une mauvaise décision, il ne pouvait qu'être synonyme de bêtise et donc destiné à faire honte à l'enfant. Pour les autres, au contraire, l'âne étant considéré comme un animal intelligent, patient et courageux, la coiffe posée sur la tête des mauvais sujets était alors plutôt destinée à leur transmettre un peu de son intelligence et de son courage.

Ce compagnon qui défie le temps



Besoin de retour à la nature et d'authenticité? Envie d'un contact chaleureux avec un animal de tradition? Simple intérêt pragmatique pour un compagnon peu exigeant et courageux? Peut-être est-ce tout cela à la fois et bien d'autres raisons qui font qu'après des décennies d'oubli et en dépit d'une réputation pas toujours très flatteuse, l'âne bénéficie aujourd'hui d'un véritable engouement.

Depuis l'Antiquité...

Ce n'est qu'un juste retour des choses, car ce petit équidé rend des services aux hommes depuis fort longtemps. Quatre mille ans avant notre ère, les Égyptiens ont été les premiers à le domestiquer, et cela bien avant le cheval. L'espèce a ensuite gagné l'Arabie, puis l'Afrique de l'Est et le Maghreb avant d'arriver en Europe méridionale.

Devenu commun sur tout le pourtour de la Méditerranée dès le début de l'ère chrétienne, l'âne va, au fil des siècles, poursuivre sa conquête du monde jusqu'en Amérique et en Chine.

Sa sobriété et sa frugalité, le coût modeste de son entretien, son tempérament calme, sa fiabilité et sa facilité à s'acclimater à la plupart des régions (à l'exception des zones vraiment froides) expliquent très largement sa « diffusion ». De tout temps et sous presque toutes les latitudes, ses qualités ont en effet valu à l'âne de tenir une place de fidèle serviteur des hommes. Et cela, malgré la concurrence du bœuf, certes plus puissant, mais moins adaptable à toutes les situations. Et surtout celle du cheval, plus fort bien sûr, mais aussi plus craintif, plus fragile et bien plus coûteux d'entretien.

En fait, l'âne s'est imposé tout particulièrement dans les territoires pauvres où, travailleur infatigable, il a assisté les hommes avec courage. En France, jusque vers les années 1950, on d'ailleurs pouvait le rencontrer dans nos campagnes, croulant bien souvent sous d'énormes fagots de bois, d'épaisses bottes de paille ou bien encore, tractant une charrette chargée jusqu'à ras bord.

On le croisait sur les chemins escarpés de montagne où sa petite taille et son pied sûr étaient sans concurrence. On le voyait aussi dans le bocage normand où, attelé, il assurait le transport du lait ramassé dans les fermes alentour. Et sur les petites routes provençales, affublé d'énormes paniers d'olives ou de bonbonnes d'huile. Même en ville, et jusqu'à Paris, l'âne a longtemps rendu des services

inestimables, transportant des denrées sur les marchés, effectuant des livraisons, tirant ses maîtres dans une carriole brinquebalante... L'arrivée de la motorisation a tout changé. Plus besoin de la force animale pour aider au transport des biens et des personnes dans les pays développés : le nombre des ânes, tout comme celui des chevaux, a progressivement diminué. D'abord dans les villes et, un peu plus tard, dans des campagnes. Toutefois, dans certaines contrées pauvres d'Afrique notamment ou même d'Europe centrale, ce petit équidé peu exigeant, solide et vaillant reste un compagnon précieux pour les personnes les plus modestes, celles qui ne peuvent pas s'offrir des chevaux vapeur.

... jusqu'à notre société de loisirs

Puis, après une très forte diminution pendant plusieurs décennies, l'âne, entraîné dans une formidable vague de développement des loisirs, a commencé à faire un retour discret, mais bien réel dans notre paysage. Et cette fois, non plus pour transporter les charges des paysans ou des marchands, mais pour accompagner les randonneurs dans leurs excursions.



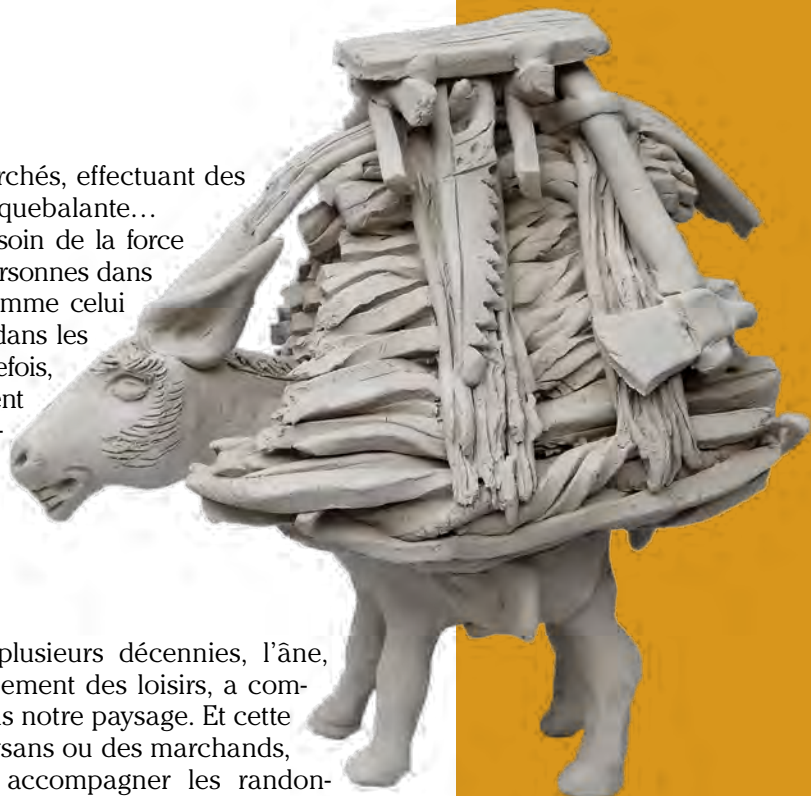
Pour les soulager de leurs bagages ou bien pour porter sur son dos les plus jeunes lorsqu'ils sont fatigués.

Capable de faire de longues distances et d'avancer au pas, l'âne est en effet l'animal idéal pour ce genre de missions qui requièrent calme et endurance. Non seulement il offre la sécurité nécessaire, mais le plus souvent, sa charmante

physionomie et sa douceur enchantent petits et grands.

Autre vocation récente de l'âne : attelé à une voiture légère, il assure des promenades familiales dans les paysages champêtres en toute tranquillité.

Bref, en quelques années, discrètement, mais sûrement, l'âne a effectué une spectaculaire reconversion dans la civilisation des loisirs. À juste titre, on l'apprécie pour son courage, sa placidité, sa physionomie attachante et même... son intelligence (oui, il faut le dire et le redire, l'âne, loin d'être un animal fruste, est en réalité plein de sagesse et de bons sens). C'est d'ailleurs pour ces qualités-là qu'il est aussi souvent utilisé pour la rééducation d'enfants handicapés, sécurisés par sa lenteur et sa placidité.



Quel monde étrange que celui des ânes !

Tout le monde les reconnaît au premier coup d'œil mais peu savent vraiment qui ils sont et de quoi ils sont vraiment capables. De plus, on raconte tant de sottises à leur sujet que je suis très heureux, moi, Martin, âne commun de mon état, d'avoir été sollicité pour parler de mes congénères et vous proposer mes réflexions.

Comme vous connaissez certainement mieux les chevaux que les ânes, je vais tenter de vous faire comprendre ce que sont les ânes en les comparant aux chevaux.

- D'abord, avec ce qu'il y a dans leurs têtes respectives ;
- Puis, en quoi ils sont physiquement différents ;
- Enfin, leurs capacités au travail.

Et nous parlerons des races, les pures, les autres, les hybrides...

À quoi je pense...

L'âne Martin

De génération en génération, les ânes ont souvent été prénommés Martin. La raison n'est pas très claire, mais il en est une, fréquemment évoquée. Elle est due à la légende de saint Martin qui, allant sur les chemins de Touraine, s'était endormi en compagnie de son âne. Qui, lui, plutôt que de s'assoupir, s'était empressé de brouter toute la vigne jusqu'à la dernière feuille. saint-Martin, penaud, confessa le péché de l'âne aux moines de son abbaye... qui pourtant se réjouirent quelques mois plus tard en constatant de jamais leurs vignes n'avaient d'aussi nombreuses et belles grappes de raisin. C'est depuis ce temps, dit-on, que la vigne se taille court et que les ânes s'appellent Martin.

De mon comportement en général...

Tant pis si mon maître croit que je suis buté, je n'agis pas à la légère ! Par exemple, je réfléchis avant de marcher sur quelque chose qui me paraît bizarre, voire potentiellement dangereux. Mon cousin cheval agit tout autrement : face au danger, il se cabre, fait des bonds de côté et cherche à fuir avant d'avoir eu le temps de réfléchir. Ce n'est pas vraiment intelligent et même souvent périlleux pour son cavalier qui aura l'occasion d'admirer l'herbe de très près !

Moi, Martin, devant un objet inconnu donc suspect, je m'arrête et je prends tout mon temps pour réfléchir avant d'avancer. Je suis capable de rester longtemps sans bouger ou presque, comme fixé sur place. Alors, bien sûr, vu de l'extérieur par ceux qui n'ont aucune idée de mon éthologie particulière, autrement dit de mes comportements habituels, on pourrait croire que je suis têtue. En réalité, j'analyse la situation et ce qu'il y a devant moi. Et tous les efforts de mon maître ne me feront pas passer là où je ne veux pas aller sans avoir réfléchi avant.





Avoir un bon copain...

Comme les chevaux, nous détestons vivre seuls! Nous avons besoin de ce compagnon, qu'il soit âne, cheval, mouton ou lapin.

Moi, j'ai une chèvre pour amie et l'on fait une belle paire de copains.

Vivre sans la présence d'un compagnon peut nous rendre tristes, neurasthéniques... et potentiellement dangereux envers les hommes. C'est très rare. Mais un âne est un être vivant avec ses humeurs. Ce ne sera jamais — heureusement — une mobylette!

Autre cas typique, plus courant encore : alors que les chevaux aiment les chiens, beaucoup de gens savent que nous ne faisons pas bon ménage avec eux. Pourtant, plusieurs de mes semblables ont un chien comme compagnon de voisinage ou d'écurie... mais c'est « leur » chien. Celui-là a trouvé grâce à leurs yeux et est même devenu un bon copain de jeu. Quant aux autres, s'ils s'approchent trop près des sabots ou des dents, c'est à leurs risques et périls!



Les races en France

Mulets et bardots

Rappelons que la mule ou le mulet est un hybride, croisement d'un âne et d'une jument, en général d'un Baudet du Poitou et d'une jument dite « Mulassière ». Mais tout autre croisement peut donner de bons résultats. Le mulet est généralement robuste, calme, mais allant. Il concentre les qualités de ses parents. D'où son intérêt. Son cri ressemble beaucoup à celui de son père avec un petit quelque chose de la mère : on dit qu'il brennit.

En revanche, lorsque la rencontre se fait entre un cheval et une ânesse, cela donne naissance à un bardot (ou une bardote). Mais lui, est plutôt un concentré... des défauts de ses parents ! Cela explique que l'on n'en rencontre presque jamais, excepté quelques « accidents de prairie » ! Son cri ressemble à celui de son père, c'est presque un hennissement... en plus désagréable.

Tous ces hybrides sont stériles, à de très rares exceptions. Il faut donc castrer les mâles très jeunes afin de calmer leurs ardeurs !



Beaucoup d'ânes sont dits « de croisement ». Celui-ci a sûrement du sang de baudet du Poitou vu les longs poils qui parsèment son corps !



Les races, les hybrides

L'âne commun gris, race non reconnue, représente le plus grand nombre de sujets dans le pays. Sa robe va du blanc-grisé nuancé souris, bleuté, etc. au gris foncé. Il porte souvent une bande cruciale en travers des épaules et une raie de mulet le long du dos, l'ensemble des deux marques ayant pris le nom de Croix de Saint-André. Souvent aussi, il a des zébrures en bas des membres.



Pour éviter de perdre la pureté de certaines races essentiellement définies par leur région d'origine, différentes associations se sont donné pour mission d'en assurer la reproduction

En France, il y a sept races d'ânes officiellement reconnues

L'âne du Bourbonnais puise ses origines dans le nord du Massif Central, berceau des ducs de Bourbon. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les activités des différents travaux agricoles l'ont modelé en lui donnant un aspect solide et bien équilibré. Bien souvent attelé, il était également le seul moyen de transport, compagnon favori du marchand de marrons ou effectuant les livraisons du charbonnier. Il est déjà bien présent dans le tourisme au début du 20^e siècle! Vichy, grande station thermale, proposait à ses curistes la visite de la ville en voiture menée par notre âne.



Les races en France *(suite)*

L'Âne de Provence est une race d'âne originaire du sud-est de la France, et plus particulièrement de Provence. C'est un âne de petite taille, robuste et rustique, qui est caractérisé par sa robe grise pourvue d'une bande cruciale dite « croix de saint André ». Compagnon historique des transhumances, il est de nos jours utilisé en attelage, en randonnées et pour le débroussaillage. La race a été reconnue par le Ministère de l'Agriculture en 1995.





ÂNES et âneries



Drôle d'idée que de consacrer un ouvrage à l'âne... et aux âneries ! Mais c'est que TERROIRS a quelques bonnes raisons à cela. D'abord, ce petit équidé fait partie de notre patrimoine local. Preuve en est qu'on appelait autrefois les habitants du hameau de Biercy « les Mangeux d'âne ». Aide précieuse pour le transport des hommes et des charges, d'entretien modeste, l'animal était en effet très prisé des villageois. Bien sûr, avec le développement de la motorisation, les baudets avaient fini par disparaître peu à peu de notre territoire. Mais depuis quelques années, profitant de l'explosion de la société des loisirs, ils sont de retour pour la plus grande joie des petits et des grands.

Cet ouvrage vous fera découvrir, au-delà des mythes et légendes dont l'âne est l'objet, les caractéristiques de ce compagnon injustement assimilé à l'ignorance, à la paresse et à la bêtise. Derrière cette mauvaise réputation se cache en effet un animal doté de belles qualités : il est doux et attachant, sobre, réfléchi et courageux.

Et puis, il y a l'histoire de Lolo, une star, cet âne saint-cyrien qui appartenait à Frédéric (animateur du cabaret montmartrois « Le Lapin Agile » et propriétaire d'une petite maison aux Armenats) ! Devenu à son insu artiste-peintre sous le pseudonyme de Boronali, il a été le héros d'un fantastique canular qui l'a rendu mondialement célèbre. Une histoire folle à découvrir...

Enfin, pour rester fidèles à l'humour montmartrois qui a soufflé si fort au début du siècle dernier à Saint-Cyr et plus particulièrement du côté de l'Auberge de l'Œuf Dur, l'ouvrage s'amuse avec quelques « âneries ». Qui, à l'instar des ânes, n'ont vraiment rien à voir avec la bêtise.

ÉDITIONS TERROIRS © 2016



Moulins Bourgeois
Meunier, et bien plus encore

